

LA BELLE FLAMBOYANTE A LA LYRE DE ZEZE

La lyre est la forme des cornes de la vache rousse de race Salers, originaire de la commune de Saint Bonnet de Salers, patrie de Monsieur Ernest Tyssandier d'Escous (1813 - 1889), généticien agronome vivant au lieu dit Roche Bas.



Malheureusement, à Soursac comme partout en France, la guerre eut ses retentissements, petits ou grands, mais comment se préparer aux sombres évènements de nos petites vies.

Ce qui semble aujourd'hui n'être qu'une anecdote sur une page blanche, était le quotidien d'une enfance bousculée et malmenée, entre douleur et incompréhension.

Un oncle, un frère, un parrain complice et gai luron, fiancé à sa belle amie, parti pour le front et ne revenant jamais plus, ayant laissé là-bas beaucoup plus que sa tristesse consumée. Adieu Milien, ton souvenir a passé les décennies et nous le perpétuerons chacun à notre manière, mais toujours avec tendresse et affection.

Durant ces années, pour les mères de famille et pour la horde des humbles à laquelle nous appartenons tous, toujours avec fierté, le simple fait de pouvoir nourrir décentement les siens était une gageure.

Pour les enfants, le soir, sitôt l'école terminée, il fallait songer à remplir son office, et ce quelque soit l'âge du petit protagoniste, histoire de « gagner » son repas du soir, selon les nécessités du moment le gagne-pain pouvait être : garder et nourrir les bêtes, faner, être de corvée de feu, d'eau et de bois ...

Chez les Fraysse, le travail s'accomplissait soit au Carmantran, chez les parents, soit à Autranges à l'exploitation du grand père Antoine Espinasse, histoire de soulager un peu la charge des parents.

Un trait de caractère, une façon de faire, qui ne quitteront jamais Anna.

Le travail devait être le préalable à tout, notre dignité en dépendait.

Lors de ma venue surprise, quelques mois avant de partir au service militaire, elle m'accueilli ainsi, « Nous t'aimons, nous sommes heureux que tu sois à la maison mais tu nous dois quelque chose, et après mûre réflexion, il fut convenu que ce quelque chose serait de repeindre les pièces de la maison ».

Au final une bien légère contrainte, vite et bien exécutée en quelques semaines, à raison de trois heures quotidiennes, le matin de préférence, sans oublier la sanction réparatrice : une belle pièce de cinq francs argentée chaque semaine.

Ensuite, mon temps devenu soudain disponible fut mis à disposition de mes oncles et tantes, toujours dans la belle humeur et dans la reconnaissance des services rendus.

Autre histoire si particulière, point d'orgues de notre lettre hebdomadaire, « la génisse de Zézé ».

Chez le Pépé Antoine Espinasse, Zézé s'était pris de grande affection pour une velle (Nom donné à la jeune vache de la naissance au sevrage) de race Salers, une belle jeunette rouquine un peu perdue de ce côté ci de la Dordogne.

Tant et si bien qu'il l'affubla rapidement d'un nom dont nous garderons ici le secret, seul comptait entre eux deux la reconnaissance de cette affection réciproque.

La vie a parfois des mystères bien étranges, ainsi sommes nous faits, sans que nous ayons à nous justifier ni besoin d'en savoir davantage.

Les visites à cette bête devenue familière étaient la récompense des fins de ses journées.

Ils s'appelaient et se répondaient à travers bois et prairies, se donnant mutuellement le courage nécessaire à affronter leurs débuts de vie bien difficile.

Malheureusement un jour, un adjudant allemand, « ein warrant officer » (adjudant de la Wehrmacht) et sans doute paysan lui-même, vint pour réquisitionner une bête par exploitation.

La délicate décision de choisir celle-ci dans l'exploitation revint au Pépé Antoine, la raison voulut qu'il choisisse la préférée de Zézé, laissant celui-ci le cœur en lambeaux.

Sachant par là même le mal qu'il ferait à son petit-fils, il le dispensa d'être présent au moment de l'embarquement.

La fatalité voulu que plus tard dans la journée, Zézé parte pour Ussel par le « tacot » afin d'y régler une démarche administrative toute personnelle.

Le voyage fut long et douloureux, son esprit encore embrumé par la pensée de son amie à la lyre.

Arrivé en gare, il descendit sur le quai.

Et là, je vous laisse seul juge de la providence ou du hasard, un vrai capharnaüm bovin, un vacarme assourdissant digne d'un jour de comice en place de Saint Bonnet de Salers.

Il cherche à se renseigner.

« Mais d'où vient tout ce tapage »

« Du chargement des bêtes destinées à nourrir les jeunesses Pétainistes »

Bouleversé par cette réponse, Zézé se mit immédiatement en tête de retrouver sa belle amie d'Autranges.

Il criait son nom, la voix fêlée devant chacun des wagons attelés, jusqu'à ce que, le cœur au bord des larmes, celle-ci lui répondit et vint lui lécher la main, heureuse de pouvoir dire un dernier « au revoir » à son pâtre de cœur, avant de partir pour ce dernier fatidique voyage.

Ce souvenir n'a jamais quitté Roger, et si vous avez la chance de passer chez lui, au détour d'une conversation, il pourra, si vous lui demandez aimablement, vous montrer une plaque céramique, représentant une si belle et si émouvante Salers, portrait devenu éternel de cette relation si particulière, empreinte paradoxalement de la plus grande des humanités.

JLA FRAYSSE